Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 93 (1985)

Nachruf: Louis Junod
Autor: Biaudet, Jean Charles

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† Louis Junod

Le professeur Louis Junod s'est éteint le 16 mars 1985, après une courte maladie, dans sa 79e année. Originaire de Sainte-Croix, où sa famille est mentionnée dès le XIVe siècle, il y est né le 2 novembre 1906 et y a fait ses classes primaires, avant de suivre, à Lausanne, le Collège classique cantonal puis le Gymnase classique, où il est l'élève de deux maîtres à qui il n'a jamais cessé de marquer son attachement, Edmond et Charles Gilliard. En 1924, il obtient un double baccalauréat, latin-grec et mathématiques spéciales, et s'inscrit à la Faculté des lettres. Licencié ès-lettres classiques en 1927, il se rend à l'étranger et complète ses études à Berlin, à Londres où, tout en préparant sa thèse, il travaille pendant deux ans dans une banque commerciale comme correspondant français, italien, espagnol et anglais, puis à Paris, où il passe l'hiver 1931-1932 et suit des cours à la Sorbonne et à l'Ecole des chartes.

De retour à Lausanne, il enseigne pendant une année au Collège classique cantonal en qualité de maître temporaire et soutient sa thèse de doctorat en 1933. Cette thèse est l'édition critique d'un texte du XVIe siècle encore mal connu alors, «qui, pour le Pays de Vaud est proprement d'un prix inestimable» (Frank Olivier): les *Mémoires de Pierrefleur*, écrits vers 1569 par un conseiller d'Orbe, seul ouvrage contemporain en langue vulgaire qui nous soit parvenu et qui montre en quelque sorte l'envers de l'introduction de la Réforme à la suite de la conquête bernoise.

De 1933 à 1935, Louis Junod collabore, à Munich, aux travaux du «Thesaurus linguae latinae», tout en fréquentant l'Université. Partagé entre l'Antiquité classique et l'histoire, il opte pour cette dernière et il entre, en octobre 1935, aux Archives cantonales vaudoises, dont il devient le directeur en 1943. Sous sa direction, jusqu'en 1964, les Archives cantonales ont connu un développement remarquable. Désireux de les rendre accessibles aux cher-

cheurs vaudois et étrangers aussi largement et aussi commodément que possible, il pousse les travaux de classement et d'inventaire, de même que l'établissement de considérables fichiers alphabétiques et méthodiques. Comme tous ses prédécesseurs, il souffre de l'insuffisance des locaux dont il dispose, mais, plus heureux qu'eux, il finit par obtenir, en automne 1955, le déménagement des archives du beffroi de la cathédrale, où elles s'entassaient depuis la République helvétique, dans un bâtiment de la rue du Maupas bien adapté, tant au point de vue de la conservation des documents que des facilités de consultation, à un fonds aussi important et aussi précieux.

Parallèlement à son activité d'archiviste, Louis Junod a poursuivi une longue carrière universitaire. Privat-docent de paléographie à la Faculté des lettres dès 1939, il est nommé professeur extraordinaire d'histoire suisse et médiévale en 1942, au départ de Charles Gilliard, puis professeur ordinaire en 1949, jusqu'en 1976. Excellent organisateur, administrateur calme et précis, il sera doyen de la Faculté des lettres en 1946-1948 et recteur de l'Université en 1950-1952.

L'œuvre d'historien de Louis Junod est considérable. Doué d'une mémoire prodigieuse et d'une force de travail peu commune, il n'est guère de domaines de l'histoire vaudoise auxquels il n'ait apporté quelque contribution. Dans celui de l'histoire économique et sociale, il a su tirer de l'étude de la taille de 1550 à Lavaux, Nyon et Sainte-Croix, non seulement des informations sur la propriété foncière au XVIe siècle, mais encore des renseignements démographiques, financiers et sociaux qui lui ont permis de brosser un véritable tableau de ces régions. Le même souci de comprendre ce qu'étaient les relations d'affaires et la circulation des marchandises, au XVIIIe siècle cette fois, sur le plan international comme en Suisse, se retrouve dans une grosse étude de 1948 sur «Paul Moultou et ses affaires avec les Indes orientales» et dans une petite publication toute récente, *La double vie du pasteur Berne* (Lausanne 1980). Cet intérêt pour ce qui se rapporte à la vie quotidienne et aux mœurs du temps apparaît dans de nombreux articles sur les seigneuries, les bourgeoisies, les familles, les fêtes villageoises, les charivaris, les sociétés de garçons, la pratique du «Kiltgang», les voituriers, les contrebandiers, les guérisseurs, et même l'œuvre d'un peintre comme Abram-Louis Ducros. Ce qui n'empêche pas

quelques brèves synthèses, comme celles qu'il a consacrées à *Orbe* et à *Moudon*, en 1955 et 1956, ou encore au XVIe siècle lausannois, «De la ville épiscopale au chef-lieu de bailliage», dans la dernière *Histoire de Lausanne* (Toulouse/Lausanne 1982).

Les trois directions dans lesquelles Louis Junod a essentiellement poussé ses recherches sont l'histoire de l'Académie de Lausanne, l'histoire de l'imprimerie et du livre, et la fin de l'Ancien Régime dans le Pays de Vaud.

Il y a près de cinquante ans, en 1937, à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de l'Ecole de Lausanne par Messieurs de Berne, il a donné, sous le titre *Album studiosorum Academiae Lausannensis 1537-1837*, le premier des trois volumes de ce qui correspond à la matricule reconstituée de l'Académie de Lausanne, longue liste d'étudiants dressée, pour les années 1602-1837, d'après les registres officiels conservés et nombre d'autres documents. Et c'est maintenant seulement, après un long sommeil et de nouvelles recherches reprises ces dernières années, que le deuxième volume de la série — en fait le tome premier, qui contient les noms des étudiants recensés pour les années 1537-1601, plus difficiles encore à retrouver que ceux de la liste précédente — paraît. Louis Junod a encore eu la satisfaction d'en revoir les premières épreuves. On ne peut que souhaiter que les nombreuses notes qu'il a amassées tout au long de ses recherches permettent de publier encore le troisième tome de la série, celui qui contiendra les notices biographiques de tous les étudiants pour lesquels il lui a été possible d'effectuer ce travail.

A côté de notes sur les anciennes papeteries vaudoises, sur la censure bernoise ou sur d'autres questions mineures, deux grandes études de Louis Junod soulignent le rôle considérable joué par l'imprimerie dans le Pays puis le Canton de Vaud. La première, *De l'Imprimerie Vincent à l'Imprimerie Centrale de Lausanne, 175 ans de tradition typographique 1772-1947*, est de 1948, la seconde «La Feuille d'avis de Lausanne, ses origines et son histoire» a paru dans *Deux cents ans de vie et d'histoire vaudoises* (Lausanne 1962).

C'est toutefois aux prémices de la révolution de 1798 que Louis Junod a voué une attention particulière. Ses nombreux articles, entre autres sur Jean-Jacques Cart, le pasteur Martin, Muller de la Mothe et Rosset, le doyen Curtat, les troubles du Valais, l'espionnage français, éclairent certains points de cette période agitée. Le

premier, il a montré le rôle que la franc-maçonnerie a joué dans l'émancipation vaudoise. On lui doit aussi un inventaire sommaire, mais précis et combien précieux, des «Documents concernant la Suisse aux Archives Nationales à Paris» pour l'époque du Directoire (*Archivalia et Historica*, Zurich 1958). La même volonté de procurer aux chercheurs d'utiles instruments de travail l'avait conduit à faire transcrire pour les Archives cantonales vaudoises à Lausanne une série des Manuaux du Conseil secret bernois, conservés aux Archives d'Etat de Berne, une douzaine de volumes pour les années qui ont immédiatement précédé la révolution de 1798.

Depuis sa thèse, Louis Junod a toujours considéré la publication de textes comme un domaine majeur. Il a publié successivement en 1947 les *Leges Scholae Lausannensis* de 1547, en 1948 «Un cahier de doléances vaudois en 1789», en 1952 «La lettre de Gibbon sur le gouvernement de Berne», en 1953 les *Souvenirs inédits* d'Henri Monod, en 1974 des extraits de Jeanne de Jussie, Guillaume de Pierrefleur et Guillaume Farel dans *Chroniqueurs du XVIe siècle*, en 1976 enfin les *Mémoires inédits de Daniel-Amédée Fornallaz*, où l'on retrouve, comme dans d'autres de ces textes d'ailleurs, son goût pour les petites choses de la vie quotidienne.

Editeur de textes, il l'a été aussi comme responsable d'un grand ouvrage collectif sur *Le Pays de Vaud* (Lausanne 1951), qui réunit une vingtaine de notices historiques sur les villes vaudoises et le canton, et aussi d'un choix d'articles de Charles Gilliard, réunis par lui sous le titre *Pages d'histoire vaudoise* (Lausanne 1959). Il avait déjà été, en 1944, avec Sven Stelling-Michaud, l'initiateur du volume de *Mélanges d'histoire et de littérature offerts à Charles Gilliard*, et il sera encore, à deux reprises, en 1946 et en 1973, le continuateur de la deuxième et de la troisième édition de l'histoire de *La Société de Zofingue* du même Charles Gilliard. Il a surtout été le fondateur en 1935 et le directeur jusqu'en 1943, avec son ami Jean Descoullayes, d'une maison d'édition, les «Trois Collines», qui a marqué la vie lausannoise du début de la guerre avant d'émigrer à Genève. C'est aussi l'époque où il est étroitement mêlé à la vie culturelle et artistique de Lausanne et où il collabore à *Suisse romande*, à *Suisse contemporaine* et à *Traits*, fondé au lendemain de la défaite française pour résister à l'«ordre nouveau».

Ses qualités d'éditeur, on les retrouve dans son activité de rédacteur de la *Revue historique vaudoise*. Successeur de Paul Maillefer

et d'Eugène Mottaz, mais apportant un esprit nouveau, il a assumé cette charge pendant vingt ans, de 1947 à 1966, donnant à la revue un caractère plus scientifique que par le passé, multipliant les thèmes d'étude et de réflexion, et ne craignant pas de porter, quand il le fallait, dans ses comptes rendus bibliographiques, des jugements d'une sévérité exigeante. En reconnaissance de cette longue et féconde activité, la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, qu'il avait présidée en 1941 et en 1953, l'avait fait membre d'honneur.

Louis Junod laisse une œuvre historique solide, qui fait honneur au Canton de Vaud et à l'Université de Lausanne.

Jean Charles BIAUDET